PARIJS

UNIVERSITE RENE DESCARTES

FACULTE DE MEDECINE NECKER - ENFANTS MALADES

Année 1973 **THÈSE** N° 139

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplome d'état)

PAR

Joëlle GRILLOT épouse JOFFE

Née le 27 Septembre 1946 à Paris

Ancienne Externe des Hôpitaux de Paris

Interne des Hôpitaux de Rouen

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

LA NOTION D'ENVIRONNEMENT DANS L'ŒUVRE DE L'ECOLE HIPPOCRATIQUE

Président : Monsieur P. MILLIEZ Professeur

UNIVERSITE RENE DESCARTES

FACULTE DE MEDECINE NECKER - ENFANTS MALADES

Année 1973 **THÈSE** N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplome d'état)

PAR

Joëlle GRILLOT épouse JOFFE

Née le 27 Septembre 1946 à Paris

Ancienne Externe des Hôpitaux de Paris

Interne des Hôpitaux de Rouen

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

LA NOTION D'ENVIRONNEMENT DANS L'ŒUVRE DE L'ECOLE HIPPOCRATIQUE

Président : Monsieur P. MILLIEZ Professeur

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

A la mémoire de mon Père,

dont l'humour et la douce affection
resteront toujours vivants en moi.

A ma Mère,

dont le courage tranquille m'a permis
de continuer mes études,

avec tout mon attachement.

A mon Mari,

avec toute ma tendresse.

A toute ma Famille.

A mes Amis.

A Monsieur le Professeur Paul MILLIEZ,

Doyen de la Faculté Broussais-Hotel Dieu
Médecin de l'Hôpital Broussais

qui a accepté la présidence de cette thèse.

A Monsieur le Professeur Charles COURY, in mémoriam,

Professeur d'Histoire de la Médecine,
Médecin de l'Hotel Dieu à Paris,

qui m'a inspiré le sujet de cette étude
et si obligeamment aidée pour sa réalisation.

A Monsieur le Docteur Roger RULLIERE,

Médecin de l'Hôpital Antoine Chantin,

dont les conseils m'ont permis
d'achever ce travail.

Qu'ils en soient remerciés.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41544721_0029

A mon Maitre,

Monsieur le Professeur Robert DAILLY,

Professeur de Clinique de Pédiatrie et de Puériculture,
Médecin de l'Hôpital Charles Nicolles à Rouen,

en témoignage sincère de ma profonde gratitude pour tout le savoir qu'il m'a dispensé.

A Monsieur le Professeur Agrégé Claude FESSARD,

dont l'ironie caustique constitue le plus sûr charme d'un enseignement clair et précis,

qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

A mes Maitres dans les Hôpitaux,

Externat des Hôpitaux de Paris,

Messieurs les Professeurs Jacques LE BEAU,
Jean PATEL,
Henri BROCARD,
Jean SALLET,
Jean-Jacques WELTI,
Gilbert DREYFUS,
Philippe SERINGE,
Robert MALLET.

Internat des Hôpitaux de Rouen,

Messieurs les Professeurs Pierre PARIS,
André GREZE,
Robert DAILLY,
Michel DUGAS (Paris).

INTRODUCTION

L'environnement concerne tout ce qui entoure l'homme, les facteurs extérieurs tangibles, dont l'action s'exerce sur lui. Il constitue un ensemble de données fixes et d'équilibre de forces extérieures, conjuguées ou non, qui modèlent les conditions d'existence.

Actuellement, la donnée essentielle semble géographi--que (1). "L'environnement se définit en termes de répertoires de plantes cultivées... d'animaux domestiques, et en termes de types d'alimentation". Les ressources de chaque lieu sont rattachées aux conditions climatiques, situation dans l'espace, air, eau et sol.

L'environnement est naturel ou "primaire", s'il préexiste à l'homme, et plus ou moins indépendant de sa présence, ou "passif" ; il peut aussi être lié à l'activité humaine, secondaire ou "actif".

L'importance de l'environnement sur la vie humaine est mise en exergue aujourd'hui, et il nous a semblé intéressant de chercher si cette notion était exclusivement moderne. A ce propos, un certain nombre de sujets traités dans l'oeuvre hippocratique semblent proches des thèmes actuels de l'environnement.

Le but de ce travail est de réunir les éléments qui peuvent constituer "l'environnement", tel que le concevait Hippocrate.

Mais à l'étude de son oeuvre, nous remarquons tout d'abord que, si Hippocrate s'intéresse effectivement aux effets des vents, de l'air, des eaux, du régime, il n'ouvre pas de chapitres distincts pour ces différents facteurs. C'est Littré qui a tenté de les regrouper par thèmes.

Toutefois, certains traités sont spécifiques, tels "Des vents", ou "Du régime", mais ces mêmes questions seront abordées ailleurs, dans différentes parties de l'oeuvre hippocratique. Notre étude s'efforcera donc de faire un regroupement synthétique des thèmes examinés par le médecin grec, concernant "les facteurs environnants", à l'époque d'Hippocrate.

Nous ne débattrons pas pour savoir si les textes relevés appartiennent en propre à Hippocrate ou à ses élèves, et toutes les citations seront extraites de la traduction réalisée par Littré sous le titre "Oeuvres complètes d'Hippocrate", cet ouvrage nous servant de référence.

La première partie de ce travail comprendra successivement :

I Les constitutions atmosphériques,
II Les eaux, le sol,
III L'air et les vents. L'exposition des villes,
IV Le régime,
V Régularité du régime et du climat,
VI Mode de vie ; les exercices et le sommeil.

Nous laisserons ici une très large place à la parole hippocratique en restreignant nos commentaires personnels.

Ensuite, nous étudierons les jugements portés par différents auteurs à l'encontre ou en faveur du médecin grec, de façon à apprécier l'intérêt suscité par ses écrits et la valeur que chacun leur accorde.

Nous nous efforcerons enfin de dégager les éléments qui peuvent apparaitre positifs à un médecin du vingtième siècle, soit avec vingt-cinq siècles de recul.

ELEMENTS CONSTITUANT L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE

Hippocrate repousse le divin, inexplicable comme l'élé-
-ment déterminant de la santé ou de la maladie de l'homme. Méde-
-cin périodeute, au Vème siècle avant notre ère, dans la Grèce où règnent des croyances profondes dans le surnaturel, les devins et leur pouvoir sur l'homme et sa santé, il signale les facteurs naturels qui influencent l'être humain.

L'homme fait partie intégrante de la nature, il n'est qu'une fraction d'un tout. Son mode d'existence est d'autant plus facile qu'il est en parfaite entente avec la nature qui l'entoure. Cette nature, elle-même, peut lui être plus ou moins favorable, mais dans tous les cas, il en subit les exigences.

L'homme, microcosme, vit au sein du monde, macrocosme. Il est inclus dans un tout, ainsi que Platon le souligne dans Le Phèdre, en se référant à Hippocrate (2) :

> "SOCRATE : Penses-tu qu'on puisse comprendre, jusqu'à un certain point, la nature de l'âme, sans étudier la nature de l'ensemble des choses ?
> PHEDRE : Si l'on en croit Hippocrate, le fils des Asclépiades, on ne peut comprendre même la nature du corps sans cette méthode.
> SOCRATE : C'est très bien, mon ami, qu'Hippocrate s'exprime ainsi ; mais, outre Hippocrate, il faut interroger la raison et examiner si elle s'accorde avec lui.
> PHEDRE : Sans doute.

> SOCRATE : Vois-donc ce que Hippocrate et la raison pourraient dire sur la nature. Quel que soit l'objet dont on s'occupe, n'est-ce pas de la manière suivante qu'il faut procéder : examiner d'abord si l'objet sur lequel nous voulons nous instruire et instruire les autres, est simple ou composé ; ensuite, dans le cas où il serait simple, considérer quelles sont ses propriétés, quelle action il exerce sur les autres substances ou quelle action il en reçoit ; enfin dans le cas où il serait composé, en compter les éléments et faire pour chacun de ces éléments, ce qui avait été fait pour l'objet simple, c'est à dire l'étudier à l'état actif et à l'état passif".

L'homme est inclus dans le monde qui l'environne, et tous les éléments constituant son milieu seraient susceptibles d'influencer sa vie et sa santé. Nous retrouvons effectivement ces notions dans l'oeuvre d'Hippocrate. Quand Hippocrate parle de telle ou telle maladie, il commence par faire une description de la région où habite l'homme malade, parfois même de la situation de sa maison dans la ville ; puis il détaille le climat qui règne selon les saisons et il précise l'époque de l'année où nous nous trouvons. Enfin, le type d'alimentation est exposé.

Si tous ces facteurs sont détaillés avant que Hippocrate cite une maladie, c'est parce qu'il considère qu'ils sont la toile de fond indispensable pour expliquer l'état normal ou pathologique de l'homme : ils influencent favorablement ou non la santé de l'homme, en tout cas leur rôle est important.

Hippocrate donne parfois des explications qui nous semblent un peu hasardeuses sur le mode d'action des différents facteurs environnants ; cependant il s'efforce toujours de nous préciser ceux qui entrent en jeu et le sens, heureux ou non, de leur influence. Notons l'importance donnée à tout ce qui entoure l'homme (3).

> "Dans les maladies, on apprend à tirer les signes diagnostiques des considérations suivantes :.... de la constitution générale de l'atmosphère et des particularités du ciel et de chaque pays, des habitudes, du régime alimentaire, du genre de vie... du sommeil, de l'insomnie, des songes".

Hippocrate énumère ici de façon synthétique les éléments susceptibles d'agir sur l'homme. Ecoutons encore Hippocrate lui-même (4) :

> "Celui qui veut approfondir la médecine, doit faire ce qui suit : il considérera d'abord les saisons de l'année et l'influence respective que chacune d'elles exerce, car non seulement elles ne ressemblent pas l'une l'autre, mais encore dans chacune d'elles, les vicissitudes apportent de notables différences. Puis il examinera quels sont les vents, chauds et froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays, ensuite ceux qui sont propres à chaque localité. Il est nécessaire aussi de connaitre les qualités des eaux, qui, si elles diffèrent par la saveur et par le poids, ne diffèrent pas moins par leurs propriétés. Donc, lorsqu'un médecin arrive dans une ville à lui inconnue, il en observera la situation et les rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car les mêmes effets ne sont pas produits par une exposition au Nord ou au Midi ou au Levant ou au Couchant. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont ou lacustres et molles, ou dures et sortant de lieux élevés et rocailleux, ou crues et saumâtres. Il étudiera les divers états du sol qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaitra le genre de vie des habitants qui sont ou amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou

laborieux adonnés aux exercices du corps, mangeant beaucoup et buvant peu".

Hippocrate situe lui-même les données tirées de l'environnement et qu'il considère comme susceptibles d'influencer le comportement normal ou pathologique de l'homme. Reprenons ces éléments en détail.

I - LES CONSTITUTIONS ATMOSPHERIQUES

L'homme vit en un lieu précis, soumis à des conditions climatiques locales connues et définies. Hippocrate détaille avec précision les constitutions atmosphériques de quatre années dans l'ile de Thasos, suivant pas à pas les saisons avec leurs composantes et les maladies correspondant à ces différentes périodes de l'année. Nous retiendrons la plus intéressante de ces observations (5) :

"A Thasos, au commencement de l'automne, il y eut des tempêtes qui devancèrent la saison et qui subitement donnèrent beaucoup de pluies avec de grands vents du Nord et du Midi. Cet état de l'atmosphère dura sous les Pléiades et jusqu'au coucher de cette constellation (50 jours après l'équinoxe d'automne). Pendant l'hiver, vent du Nord, pluies abondantes tombant tantôt en averses, tantôt avec force et continuité, neige et, dans l'intervalle, ciel serein ; dans tout cela le froid ne fut pas en désaccord avec la saison. Après le solstice d'hiver et à l'époque où d'ordinaire le zéphyr commence à souffler, violent retour d'hiver, vent du Nord fréquent, neige, pluies continuelles et abondantes, coup de vent et ciel couvert. Le temps fut persistant et ne cessa qu'à l'équinoxe.
Le printemps fut froid avec vent du Nord, pluvieux, nuageux. Les chaleurs de l'été ne furent pas très ardentes. Les vents étésiens (vents qui se lèvent après le solstice d'été) soufflèrent régulièrement ;

mais bientôt vers le lever d'Acturus (environ 12 jours avant l'équinoxe d'automne) le vent du Nord se fit sentir et il y eut de nouveau beaucoup de pluies.
L'année ayant été, en général, toute entière humide et froide et soumise au vent du Nord, la santé publique il est vrai, ne souffrit guère pendant l'hiver, mais dès le commencement du printemps, les maladies se déclarèrent avec une grande générosité.
D'abord on vit apparaitre des ophtalmies fluentes, douloureuses,... ces ophtalmies récidivèrent chez la plupart et cessèrent tardivement dans l'automne. Durant l'été et l'automne, il y eut des dysenteries, des ténesmes, des lienteries, des diarrhées... des vomissements... il y eut des sueurs ; en général chez tous et partout exubérance d'humidité... beaucoup éprouvèrent ces dérangements sans avoir de la fièvre et sans se mettre au lit... quelques uns souffrirent beaucoup. Dès l'automne et durant l'hiver, on vit des comsomptions, des fièvres continues, des fièvres diurnes, des fièvres nocturnes,... des fièvres tierces légitimes, des fièvres quartes, des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes ; les fièvres ardentes furent les moins fréquentes".

Les vents, les pluies, l'enchainement des saisons sont ici décrits avec profusion de détails, et Hippocrate situe les types de maladies rencontrées selon la saison.

Il nous dit : c'est au printemps qu'apparurent "les maladies", car il fut froid, pluvieux et nuageux ; quelles maladies ? des ophtalmies. L'été, lui, fut cause de troubles digestifs, car il fut peu chaud et pluvieux.

En réalité, nous nous trouvons non en présence de la description de "maladies", que nous pourrions reconnaitre actuellement, mais de simple constatation de signes fonctionnels, éventuellement de groupements symptomatiques. Hippocrate parle de nosologie quand il devrait parler de pathologie.

Des faits intéressants sont notés, telle cette ébauche de caractérisation des fièvres, tierce, quarte, mais nous ne ferions qu'inventer si nous voulions en conclure : paludisme à plasmodium falciparum ou malariae. Hippocrate nous décrit surtout une carte de géographie climatique. Puis, il juxtapose les signes fonctionnels pathologiques que présentent les habitants de telle ou telle région. Peut-on parler de lien réel ? Nous ne trouvons pas dans l'oeuvre hippocratique d'explication physiopathologique, mais la simple constatation de faits. Et si parfois nous pouvons établir une relation de cause à effet, c'est nous qui la trouvons, et non le médecin grec qui l'a expliquée.

Nous pouvons lire, après la description de la "troisième constitution" (6), dominée par un été chaud, puis par des pluies :

> "Dans cette constitution, des paralysies commencèrent à régner pendant l'hiver ; elles frappèrent beaucoup d'individus et quelques uns y succombèrent rapidement ; c'est que, dans le fait, la maladie était épidémique. Du reste, la santé publique fut bonne".

Hippocrate introduit donc, outre l'importance du climat vis-à-vis de la santé de l'homme, la notion d'épidémie. Le terme d'épidémie est utilisé ici dans son sens actuel, une population saine dont quelques éléments sont touchés au hasard et par groupes, par un facteur précis. Cependant, de nos jours, ce facteur est connu et identifié (tel virus ou telle bactérie), alors qu'il n'était qu'évoqué, imaginé, sans preuve tangible à l'époque d'Hippocrate.

Les saisons ont donc une importance primordiale : non seulement, les caractères d'humidité ou de chaleur auraient une action directe sur la santé de l'homme, mais ils pourraient aussi favoriser la multiplication d'éléments pathogènes, même si ceux-ci sont inconnus. L'environnement climatique fait donc partie des facteurs pathologiques qui atteignent l'homme normal sain.

L'organisation intellectuelle des médecins grecs de la période hippocratique est surtout ancrée sur l'harmonie qui doit régner sur terre, harmonie entre la symptomatologie et la saison, harmonie entre la gravité de la maladie et l'âpreté du climat ; la journée est comparée aux époques successives de l'année ; le soir, l'hiver et la précarité de la santé sont associés.

> "Dans l'automne, sont d'ordinaire les maladies les plus aigues et les plus dangereuses ; c'est pour ainsi dire une exacerbation du soir, l'année ayant pour les maladies en général la révolution que le jour a pour une maladie en particulier. De même que le mal redouble le soir, de même redoublent les maladies et les constitutions les unes par rapport aux autres... et c'est ainsi que l'année en elle même se comporte comme une journée" (7)

Nous nous trouvons ici devant des faits courants d'observation. Ne dit-on pas, de nos jours, qu'un tel ne "passera pas l'hiver", cette période représentant un obstacle difficile à franchir, car l'organisme humain est affaibli par un climat plus rude.

Hippocrate insiste également beaucoup sur l'importance de la régularité des saisons, pour influencer favorablement l'état de santé de l'homme.

> "Dans les saisons bien établies et amenant des choses opportunes en temps opportun, les maladies sont réglées et de solution facile, mais dans les saisons irrégulières, elles sont irrégulières et de solution difficile " (8).
> Et plus loin : "Si les saisons marchent avec opportunité et régularité, les maladies seront d'une solution facile" (9).

La nature et l'homme doivent s'accorder de façon régulière afin que ce dernier soit en bonne santé.

Hippocrate va aussi développer une idée d'équilibre dans l'année ; puisque chaque maladie est tributaire de chaque saison, n'est-il pas logique que la saison suivante, étant porteuse d'affections différentes, efface la pathologie précédente. Et c'est bien ce que nous lisons (10) :

> "Nécessairement les choses étant ainsi, les maladies accrues par l'hiver cessent en été ; accrues par l'été cessent en hiver. Les maladies engendrées au printemps, on en attendra la solution à l'automne ... mais pour toutes celles qui dépasseront ces limites, sachez qu'elles seront annuelles".

Cette belle entente de toute la nature nous semble plus une aspiration de l'homme qu'une réalité. Il suffirait donc que tout malade survive jusqu'au décours d'une saison pour se trouver guéri, puisque l'année aurait progressé. Mais il y a des exceptions, dit Hippocrate. Pourquoi ? nous restons dans l'ignorance.

Hippocrate fait aussi appel aux effets cosmiques (11) :

> "On observera le lever et le coucher des constellations afin de savoir se garder contre les mutations et les conditions excessives des aliments, des boissons, des vents et du monde entier, conditions qui engendrent les maladies".

Le médecin grec ne nous donne pas de précision particulière ; il insiste surtout sur l'accord qui doit exister entre les conditions de vie de l'homme et l'état de la nature environnante, jusqu'aux astres. L'homme n'est qu'une partie d'un tout et son mode d'existence sera d'autant meilleur qu'il sera en harmonie avec une nature plus ou moins favorable, dont il doit subir les exigences.

II - LES EAUX. LE SOL

Dans le cadre des facteurs climatiques, Hippocrate insiste sur l'importance de l'eau (12) :

> "Les eaux dormantes, soit de marais, soit d'étangs, sont nécessairement pendant l'été, chaudes, épaisses, de mauvaise odeur ; n'ayant point d'écoulement, mais étant alimentées continuellement par de nouvelles pluies et échauffées par le soleil, elles deviennent louches, malsaines, et propres à augmenter la bile. Pendant l'hiver, au contraire, la gelée les pénètre, la neige et la glace les troublent, ce qui les rend les plus favorables à la production de la pituite et des enrouements. Ceux qui en font usage ont toujours la rate volumineuse et dure, le ventre reserré, émacié et chaud".

Hippocrate fait ici une distinction entre les eaux que l'on peut trouver par temps chaud et par temps froid et les dangers que présente chacune d'elles. L'hiver, l'eau engendre des troubles digestifs, des douleurs abdominales et une grosse rate ; simple constatation d'un observateur, derrière laquelle nous cherchons à découvrir une affection microbienne ou parasitaire.

Sommes nous en droit d'imaginer une diagnostic sur cette association éventuelle de signes, une salmonellose, par exemple. Il s'agit d'une affirmation totalement sans preuves et Hippocrate n'évoque nullement la notion d'un germe quelconque. L'évolution de la "maladie" n'est pas non plus indiquée. L'été, l'eau est malsaine en raison du soleil et de la stagnation, dit Hippocrate, qui peut facilement l'observer dans un pays comme la Grèce, très sec durant plusieurs mois. Là encore, pas d'explications scientifiques, mais un jugement intéressant. Il faut éviter d'user de telles eaux, conseille Hippocrate. Si nous approuvons cette idée, c'est parce qu'il a été prouvé l'existence d'agents microbiens, favorisée par un milieu de culture riche tel qu'un marais peut le réaliser.

Hippocrate n'explique pas ; il affirme des faits et cherche à établir des relations entre les signes pathologiques constatés et les éléments du milieu environnant. Il est surtout un observateur attentif.

> "Les meilleures (eaux) sont celles qui coulent de lieux élevés et de collines de terre. Elles sont douces, claires et peuvent porter un vin léger... Aucune eau saumâtre n'est bonne à boire. Quant à l'usage des eaux de source, voici les règles à suivre. L'homme bien portant et robuste n'a aucun choix à faire ; il peut boire tout ce qui se présente. Mais celui qui, à cause d'un état maladif, sent le besoin de l'eau la plus convenable, aura pour recouvrer la santé les précautions suivantes à prendre : à ceux dont les organes digestifs sont durs et faciles à échauffer, il convient de boire les eaux les plus douces, les plus légères, et les plus limpides ; à ceux dont les organes digestifs sont mous, humides et pituiteux, de boire les eaux les plus dures, les plus crues et légèrement salées" (13).

Hippocrate attire ici notre attention sur la pureté de l'eau qui court en descendant des sommets. Cela évoque, avec vingt-cinq siècles d'avance, les publicités actuelles pour "l'eau pure de la montagne". Ce qui vient d'en haut, du ciel, est peut-être supérieur à tout le reste, croyance populaire que nous avons conservée et parfois démontrée, dans ce cas précis, par des études du milieu ambiant.

Hippocrate fait ensuite une distinction entre l'homme sain et malade. Ce dernier devra choisir parmi ces eaux pures mêmes, celle qui lui est la plus adaptée.

Qu'entend Hippocrate par eau dure, crue ? et que sont les organes digestifs mous ou durs ? Ici encore, il est un problème de précision de langage. Hippocrate faisait-il allusion à des caractéristiques bien définies qu'il ne détaille pas dans ses écrits, et que le temps ne nous permet plus de comprendre. Ou bien ces définitions étaient-elles déjà vagues pour le

médecin grec lui-même ? Ce que nous ne pouvons nier, c'est que dès l'antiquité, l'action des eaux avait été notée, plus ou moins bonne, et adaptée à la nature de chacun. Les faits sont là, même si l'explication réelle nous échappe ; et peut-être échappait-elle à celui-là même qui souligne ces nuances. Plus loin, Hippocrate note un élément intéressant (14) :

> "... les eaux de pluie sont les plus légères, les plus douces, les plus ténues, les plus limpides... Mais il faut la faire bouillir pour en prévenir la corruption. Les eaux qui proviennent de la neige et de la glace sont toutes mauvaises".

Les eaux peuvent être polluées. Hippocrate sépare ici l'eau de pluie qu'il considère bonne, et l'eau qui provient du réchauffement de la glace qui lui semble mauvaise. Peut-on y voir une notion de délai à l'origine d'une contamination extérieure ? Ou simplement un jugement immédiat lié à l'aspect initial de la glace, froide et dure qui donnerait une eau néfaste ? Nous reverrons ces problèmes. Notons simplement qu'Hippocrate a cherché à différencier les eaux selon leur température, leur apparence, leur origine.

L'eau, dans l'antiquité, est symbole de source de vie. Elle est un élément essentiel du régime alimentaire de l'homme et des ressources du sol.

> "Je dis que toutes les productions végétales vivent de l'humeur de la terre, et sont dans un état correspondant aux qualités de cette humeur que la terre a en soi". (15).
> Et plus loin : "La terre a en soi des qualités de toutes natures et innombrables. A tout ce qui croît, elle fournit une humeur respectivement semblable, telle que celle qui est d'origine dans le végétal, et chaque végétal puise dans le sol, un aliment semblable à lui-même... Le végétal a-t-il dans la terre une quantité beaucoup trop grande de l'humeur qui lui est affine, il devient malade ; en a-t-il moins qu'il ne faut, il se déssèche. Si tout d'abord il n'avait pas l'humeur qu'il puise et qui lui est

> affine, il ne pourrait même germer. Voici un exem-
> -ple qui prouve que le végétal privé de l'humeur
> qui lui est naturelle, ne germe pas : l'Ionie et
> le Péloponèse ne sont pas assez mal situés par
> rapport au soleil et aux saisons, pour que l'astre
> ne suffise pas à la production des végétaux. Cepen-
> dant, il a été impossible, malgré de nombreux essais,
> de faire venir dans l'Ionie et le Péloponèse, le
> Silphion qui vient spontanément en Lybie. C'est
> qu'il n'y a ni en Ionie ni dans le Péloponèse,
> une humeur propre à l'alimenter... car la terre
> a mille qualités ; c'est en raison de ces spécia-
> lités qu'à l'origine, aucun végétal ne fut produit
> semblable à l'autre, si ce n'est ceux qui étaient
> de même race". (16).

Hippocrate met ici en valeur l'importance des ressources par rapport à la richesse du sol. Chaque plante nécessite un terrain particulier qui lui est favorable et permet sa croissance et sa reproduction. "L'humeur" n'est autre que les éléments composants de la terre, que nous connaissons bien aujourd'hui et les cultures sont différentes selon les régions, le soleil, la qualité du sol.

Mais Hippocrate cherche à établir une relation spécifique entre tel élément du sol et tel végétal, ce qui nous semble actuellement un peu excessif. Il ne s'agit pas d'un seul composant, mais d'un ensemble favorable. Hippocrate se comporte surtout en observateur attentif de tout ce qui l'entoure. On ne saurait comparer ses écrits à un traité de climatologie, mais nous pouvons retenir les notions enoncées comme une introduction à l'étude de l'intérêt des eaux pour la santé de l'homme.

III - L'AIR ET LES VENTS. L'EXPOSITION DES VILLES

L'être humain est situé dans un milieu ambiant et l'un des facteurs environnants les plus constants et les plus évidents en est l'air.

> "L'air est le plus puissant agent de tout et en tout, il vaut la peine d'en considérer la force. Le vent est un flux et un courant d'air ; ... Tout l'inter--valle entre le ciel et la terre est rempli de souffle. Ce souffle est la cause de l'hiver et de l'été, dense et froid dans l'hiver, dans l'été doux et tranquille... La terre est la base où l'air repose, l'air est le véhicule de la terre et il n'est rien qui en soit vide. Telle est donc la raison de sa force dans tout le reste ; quant aux êtres mortels, il est la cause de la vie chez eux et des maladies chez les malades... tous les animaux participent grandement à l'air... selon toute vraisemblance la source des maladies ne doit pas être placée ailleurs, alors qu'il entre dans le corps, soit en excès, soit en défaut, ou trop à la fois ou souillé de miasmes morbifiques... toutes les maladies en naissent et en procèdent. Il y a deux espèces de fièvre : l'une commune à tous appelée peste, l'autre due à un mauvais régime et survenant sporadiquement chez ceux qui vivent mal. De ces deux espèces de fièvre, l'air est la cause. La fièvre commune est commune parce que tous respirent le même souffle ; un souffle semblable se mêlant semblablement au corps, les fièvres deviennent identiques aussi" (17).
>
> ... "En définitive, les vents sont, dans toutes les maladies des agents principaux ; tout le reste est cause concomitante et accessoire ; cela seul est cause effective, je l'ai démontré. J'avais promis de signaler l'origine des maladies et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux" (18).

Hippocrate souligne ici l'importance de l'air environnant. L'air est partour présent, envahissant tout, source de vie et aussi facteur de transport des maladies. S'il est certain que la composition atmosphérique était inconnue des Anciens, il leur était pourtant apparu que l'homme ne pouvait vivre sans "air" ; et aussi que des épidémies, au sens moderne du terme, pouvaient être dues à ce véhicule impalpable que constitue l'atmosphère. La notion de germe était ignorée, et donc la contamination par voie aérienne ; cependant Hippocrate affirme le rôle de l'air dans la maladie. Mais il nous semble que "l'air" est ici considéré comme un élément un peu surnaturel, nécessaire à la vie, comparable aux notions de bien et de mal.

L'air est un facteur favorable ou non à la santé de l'homme, il ne peut lui être étranger. Aucun élément pathologique n'est expliqué, mais Hippocrate a pu constater l'extension locale de certaines maladies ; il incrimine alors l'air ambiant comme agent de transmission ; nous pouvons lui concéder qu'il n'était pas loin de la vérité ; car si l'air n'est pas lui-même source de contamination, il en est bien le vecteur. Hippocrate introduit également, dans une autre partie de son oeuvre, la notion de salubrité de l'atmosphère, en dehors du facteur "épidémique".

"Les vents venant de la mer ou de neige ou de glaces ou d'étangs ou de fleuves sont tous humectants et refroidissants, soit pour les végétaux, soit pour les animaux, et sont salubres, du moins ceux dont le froid n'est pas excessif ; mais ceux là nuisent parce qu'il causent dans le corps, de grands changements du chaud et du froid et c'est ce qui arrive dans les lieux marécageux et chauds, près de fleuves considérables. Mais, les autres vents qui soufflent des points susdits sont utiles, rendant l'air pur et clair et donnant de l'humide au chaud de l'âme. Les vents de terre sont nécessairement plus secs, étant désséchés et par le soleil et par la terre ; ils n'ont pas d'où tirer de l'aliment, enlèvent l'humide aux êtres vivants et nuisent à tous, végétaux et animaux. Les vents qui passent par dessus des montagnes pour arriver dans les villes, non seulement sont désséchants, mais

encore troublent l'air respiré et le corps humain, de manière à produire des maladies" (19).

Les vents sont secs ou humides, selon leur origine, et le lieu où ils soufflent, et ils ont une influence sur la santé de l'homme ; ces éléments nous semblent exacts, même si les arguments d'Hippocrate sont insuffisants pour expliquer les complications dues à chaque type atmosphérique. L'exposition des villes les soumet à un certain climat, lié en grande partie au vent, au brouillard et à l'humidité, facteurs essentiels de l'environnement atmosphérique de l'homme et qui influencent indiscutablement son état de santé.

Il est bien exact qu'on considère aujourd'hui que les climats humides sont défavorables aux porteurs d'affections rhumatismales ou pulmonaires ; à l'inverse, les régions à temps sec sont recommandées, et nombre de stations de cure pour asthmatiques se situent dans les régions du Midi de la France.

Hippocrate ne s'intéresse pas seulement à l'homme, mais à toute la nature ; ainsi la végétation aura à souffrir de vents trop chauds et secs, tels que les vents de terre ; la difficulté d'obtenir nombre de cultures dans les régions désséchées par le vent est évidente.

> "Quant aux villes qui regardent l'Occident, qui sont à l'abri des vents de l'Orient et sur lesquelles les vents chauds du Midi et les vents froids du Nord ne font que glisser, elles sont nécessairement les plus insalubres, par leur position. D'abord les eaux n'y sont pas limpides ; la cause en est dans le brouillard qui occupe généralement l'atmosphère dans la matinée et qui se mêlant à l'eau en trouble la limpidité.... Ils (les hommes) ont la voix grave et rauque à cause de l'air qui, dans ces localités, est généralement impur et malsain, car il n'est guère corrigé par les vents du Nord qui s'y font peut sentir, et les vents qui règnent dans ces localités sont très humides... Une ville ainsi exposée ressemble surtout à l'automne" (20).

N'avons-nous pas ici l'impression de lire le bulletin météorologique des villes de l'Ouest : pluies, brume, froid surtout le matin. Or, il est bien démontré aujourd'hui que ces types de climat sont déconseillés. Les asthmatiques, les insuffisants respiratoires et tous les sujets de constitution fragile supportent très mal une humidité persistante liée à la brume et au vent d'Ouest.

Hippocrate ne détaille pas ici le type des maladies qu'il a rencontrées; mais, si son étude n'a pas été très précise, il a dû vraisemblablement remarquer que, dans les contrées dont il parle, les habitants étaient plus volontiers mal portants qu'ailleurs.

L'air, indispensable à la vie peut donc être nuisible à l'homme, car porteur de maladies ; et si aujourd'hui nous connaissons le rôle de la contagion aérienne, nous avons aussi multiplié les facteurs de pollution néfastes à la santé de l'être humain et que Hippocrate évoquait déjà.

D'autre part, le climat avec ses composantes sèches et humides a une importance notable sur l'équilibre normal de l'être humain. Enfin, le climat conditionne les ressources naturelles du sol et, de ce fait, une grande part de son alimentation ; ceci étant surtout vrai autrefois où chaque région vivait de ses propres ressources.

IV - LE REGIME

> "Les maladies proviennent les unes du régime, les autres de l'air, dont l'inspiration nous fait vivre. On distinguera ainsi ces deux séries : quand un grand nombre d'homme sont saisis en même temps d'une même maladie, la cause en doit être attribuée à ce qui est le plus commun, à ce qui sert le plus à tous, or cela c'est l'air que nous respirons. Evidemment, en effet, on ne peut imputer au régime suivi par chacun de nous,une maladie qui attaque sans interruption tout le monde... Mais quand les maladies sont de toutes sortes dans le même temps, manifestement alors elles sont respectivement imputables au régime de chacun et il faut diriger le

> traitement contre la cause... et changer le régime... ; on fera le changement en tenant compte de la nature du malade, de son âge, de sa complexion, de la saison de l'année et des caractères de la maladie... on combattra chacune des conditions de l'âge, de la saison, de la complexion, de la maladie et par les remèdes et par le régime" (21).

Hippocrate reprend une notion qu'il a déjà signalée, à savoir la notion de maladies propagées par l'air, qu'il oppose aux maladies isolées, liées, pour lui, en grande partie au régime suivi.

Nous nous trouvons ici en face d'une explication radionnelle, si l'on se situe 25 siècles plus tôt. Il n'existe pas de "maladie" au sens actuel du terme, mais de simples signes fonctionnels. La symptomatologie est souvent décrite avec une grande richesse de termes que nous n'utilisons plus guère. Il n'y a pas de vrais "diagnostics", car l'anatomie est mal connue, la physiopathologie encore plus et la bactériologie totalement inconnue. Enfin, aucune thérapeutique réellement pharmacologique n'a encore été découverte.

Le médecin grec portera donc toute son attention sur les facteurs qu'il peut influencer ; le mode d'alimentation en est un exemple. C'est pourquoi nous trouvons dans l'oeuvre hippocratique une description très détaillée de tout ce qui doit être mangé ou bu dans telle ou telle circonstance normale ou pathologique. Nous pouvons cependant remarquer que certaines de nos thérapeutiques actuelles dérivent directement des découvertes antiques, même si, à l'origine, elles étaient empiriques. Les plantes contre les troubles du transit intestinal par exemple sont encore utilisées aujourd'hui.

Hippocrate souligne à plusieurs reprises l'importance pour le médecin de connaitre le type d'alimentation adopté par chacun :

> "Ainsi je crois fermement que tout médecin doit étudier la nature humaine et rechercher soigneusement, s'il veut remplir ses obligations, quels sont les rapports de l'homme avec ses aliments, avec

influences chaque chose exerce sur chacun" (22).

Pour Hippocrate, la découverte de la place de l'équilibre alimentaire dans la vie de l'homme procède d'une démarche fondamentale, notable dans les débuts de l'histoire de la Médecine. Nous remarquons que Hippocrate mentionne "le genre de vie" de l'homme, ce qui tend à faire de l'être humain, une unité sur laquelle tous les facteurs environnants vont agir.

> "Celui donc qui est appelé médecin, celui qui de l'aveu de tous possède un art et qui a découvert le régime et l'alimentation des malades, semble-t-il avoir suivi une autre route que celui qui, changeant à l'origine le genre de vie sauvage et brutal des hommes, les amena à la nourriture qui est aujourd'hui la nôtre ? Selon moi, la méthode est la même, la découverte est identique. L'un a travaillé à retrancher ce qui, à cause des qualités intempérées et agrestes, était au-dessus des forces de l'économie humaine en santé, l'autre tout ce qui était au-dessus des forces de la constitution à cause de l'état accidentel où elle se trouvait. Où la différence entre ces deux recherches, si ce n'est que la seconde a plus de forces, est plus diversifiée, exige plus d'industrie, mais que la première a été le point de départ" (23).

Les aliments seront donc adaptés à chacun, mais aussi à l'état passager où le malade se trouve placé ; et ce qui était bon pour un homme en pleine santé peut être inadapté pour le même homme affaibli par la maladie, et lui nuire. Le régime sera essentiellement variable et remis en question selon les circonstances de l'année et de la vie. Considérons d'abord les quantités absorbées :

> "Les gens gros et tous ceux qui veulent devenir plus minces, doivent faire à jeun toute chose laborieuse et se mettre à manger, encore essoufflés par la fatigue, sans se rafraichir et après avoir

> bu du vin trempé et non très froid... on se rassasiera en mangeant le moins ; mais en outre on ne fera qu'un repas... ceux au contraire qui, de minces, veulent devenir gros, doivent faire tout l'opposé de ce que je viens de dire et n'exécuter à jeun aucune tâche laborieuse" (24).

L'alimentation sera donc réglée sur l'éventuelle obésité, qui est mauvaise, ou la maigreur qui sera compensée par une nourriture abondante, répétée et précédant tout effort, attitude toute empreinte d'une saine logique, mais que Hippocrate fut le premier à définir. Les aliments ne sont favorables au corps que si ce dernier en a besoin : tout excès est non seulement inutile, mais nuisible.

> "Administrez les aliments en quantité telle que le corps doive les surmonter... si donc le corps surmonte les aliments, il ne s'opère ni maladie ni contrariété dans les choses ingérées et c'est là la mesure que le médecin doit connaitre" (25).

On reconnait ici les signes fonctionnels de la suralimentation :

> "Quelques-uns présentent ces symptômes-ci de plénitude : ils ont de la céphalalgie et de la pesanteur de tête, les paupières leur tombent après le dîner ; dans le sommeil ils sont troublés... le danger est grand et la plénitude corrompt la partie quelconque sur laquelle elle fait irruption" (26).

A l'inverse, la diète n'est guère conseillée et, surtout, elle ne devra pas être prolongée :

> "Une diète tenue et stricte est dangereuse, dans les maladies longues toujours, et parmi les maladies aigues, dans celles qui ne s'en accommodent pas. D'un autre côté la diète poussée jusqu'à la dernière limite de l'atténuation est pénible, car

> les réparations, à l'extrême limite, sont pénibles" (27).

Hippocrate souligne ici le danger de l'arrêt alimentaire qui, pendant longtemps et à une période encore relativement récente, a pourtant été considéré comme un élément thérapeutique important, l'attitude antique nous semble aujourd'hui meilleure et plus raisonnable que celle qui prévalait naguère.

Hippocrate s'intéresse également à la composition alimentaire, aux qualités de la nourriture ingérée et nous relevons dans son oeuvre un catalogue détaillé des vertus des différents aliments passés en revue (28). Nous ne reprendrons pas ici les explications et les considérations retenues qui paraissent quelque peu arbitraires, mais il est intéressant de noter que Hippocrate s'était posé des questions sur les qualités de chaque aliment ou boisson.

> "Ainsi, voulant donner, avec le même aliment, une nourriture plus forte au corps, on emploiera ce qui provient de lieux dépourvus d'eau, céréales, boissons et bêtes, mais voulant donner une nourriture plus légère et plus humide, on emploiera ce qui provient de lieux arrosés" (29).

Le rapprochement est bien évidemment,ici, subjectif.

Hippocrate établit aussi un lien entre les nécessités de l'alimentation et l'effort physique, l'un et l'autre devant être dans un juste équilibre, sinon apparaissent des troubles divers, surtout digestifs.

> "Cette découverte, c'est le pronostic touchant l'imminence de la maladie et le diagnostic de ce que le corps éprouve, à savoir si l'aliment surmonte l'exercice ou l'exercice l'aliment ; ou si ces deux termes sont dans une juste proportion. En effet, le triomphe de l'un des deux, lequel que ce soit, engendre des maladies et l'égalité réciproque de tous les deux entretient la santé" (30).

Le régime représente une partie notable de l'oeuvre hippocratique : les éléments en sont un peu dispersés, mais trois livres lui sont consacrés. C'est assez souligner l'importance que le médecin grec y attachait. Le régime sera donc équilibré, tant en quantité qu'en qualité, adapté à chacun selon sa constitution, son âge, la région où il vit, la saison de l'année, l'exercice qu'il pratique, tous conseils qui nous paraissent très judicieux. Dernière précision, les apports alimentaires seront modifiés en cas de maladie, tout en se gardant d'une restriction trop importante, plus nuisible que favorable

Et nous laisserons Hippocrate à sa joie optimiste et à sa fierté légitime de conclure :

> "En suivant les indications que j'ai tracées, on demeurera en santé pendant sa vie, et par moi a été découvert le régime, autant qu'un homme peut découvrir avec l'aide des Dieux" (31).

Quant à nous, nous pouvons affirmer : Hippocrate n'a certes pas découvert le "régime" en fonction des composantes glucidiques, protidiques, lipidiques de chaque aliment, mais il a "découvert" l'importance du facteur "alimentation" pour la santé de l'homme.

Actuellement, les recherches de la diététique moderne remettent en valeur le rôle important des aliments ingérés. De plus, le mode d'alimentation, selon les écrits d'Hippocrate, est intégré dans le vaste ensemble des facteurs environnants de l'être humain. Il est capable d'influencer grandement la santé de l'homme qui doit donc se préoccuper de ce qu'il consomme.

V - REGULARITE DU REGIME ET DU CLIMAT

Tout au long des écrits hippocratiques, ainsi que nous pouvons le constater, l'accent est mis sur l'importance de l'harmonie du mode de vie de l'homme pour préserver sa santé, confrontation heureuse entre l'être humain et son type d'alimentation, ou son environnement climatique.

Un des éléments essentiels est représenté par la régularité de l'existence de chacun. Pour Hippocrate, tout changement dans la vie quotidienne est dommageable ; l'homme devra donc s'en préserver.

> "En santé, il faut savoir qu'user avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est en général plus sûr que d'opérer en son régime, quelque brusque et grand changement... les changements soudains causent souffrance et faiblesse" (32).

Si cet équilibre est rompu par des évènements extérieurs, l'homme devra s'efforcer de compenser cette perturbation par le repos, ou la promenade, ce qui correspond à des règles d'hygiène de vie justifiées.

Cependant une certaine adaptation doit être faite, selon les circonstances et l'homme malade pourra voir son régime modifié, mais avec beaucoup de précaution.

> "Quand dans la maladie, vous faites un changement, ayez égard aux forces du malade, au caractère du mal, de la constitution et du régime habituel, non seulement quant aux aliments, mais encore quant aux boissons" (33).

Toute modification devra donc être bien pesée selon le sujet en cause et la reprise des habitudes antérieures sera pratiquée dès que la maladie aigue sera estompée.

> "Sans doute, changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer à propos et avec sûreté et surtout savoir après le changement, prescrire les aliments" (34).

Si donc un écart est autorisé, il sera bref, car l'idée maitresse d'Hippocrate reste le bienfait de la continuité des habitudes.

> "Il en est beaucoup à qui trois repas copieux par jour ne causent aucun inconvénient, mais c'est qu'ils y sont habitués. D'un autre côté, ceux qui ont l'usage de manger deux fois, sont, s'ils ne déjeunent pas, faibles, débiles et impuissants à tout travail... il est évident qu'il ne faut pas faire dans l'état de maladie, ces changements en plus ou en moins que font les médecins" (35).

Hippocrate pousse son raisonnement jusqu'au bout. Si tout changement est dangereux, il semble alors évident que la permanence de toute chose sera favorable ; il vaudrait donc mieux conserver une habitude alimentaire même mauvaise que la modifier, et nous touchons ici au paradoxe. Un mal connu est supérieur à un bien illusoire et inconnu.

> "On supporte bien les aliments et les boissons auxquels on est accoutumé, même quand la qualité n'en est pas bonne naturellement, et on supporte mal les aliments et les boissons auxquels on n'est pas habitué, même quand la qualité n'en est pas mauvaise" (36).

Mais si Hippocrate était ennemi à priori des changements dans le mode de vie de l'homme, son analyse n'est pas limitée et il admet qu'il existe des cas qui justifient des modifications. Son éthique n'est pas fermée aux différents problèmes, elle est nuancée et opposée aux excès irraisonnés.

> "Partout l'excès est l'ennemi de la nature, mais il est prudent de procéder par gradation, surtout s'il s'agit de passer d'une chose à une autre" (37).

Ici, nous sommes devant une notation plus générale sur la "nature", qui concerne l'homme et l'environnement "naturel". L'espace tout entier participe à l'équilibre général et doit être préservé des agressions, quelqu'elles soient.

L'homme, les animaux, et les végétaux n'ont-ils pas besoin d'une stabilité qui leur est favorable, étant donné leur naturelle fragilité ? Et aujourd'hui ne devons nous pas être attentifs à préserver les conditions nécessaires à l'épanouissement de toute chose vivante en la protégeant des perturbations liées au développement industriel par exemple.

Des adaptations sont possibles tant pour l'homme que pour tout élément vivant. Nous pouvons le constater par l'apparition de nouvelles enzymes dans des milieux restrictifs ; cette évolution permettant la survie de bactéries cultivées. Tout l'environnement vivant a les même capacités d'adaptation, mais les modifications ne sont pas immédiates et parfois même impossibles.

La stabilité d'un milieu est favorable à la survie de toute particule vivante et de l'homme en particulier.

Une des composantes importantes de l'environnement humain est bien sûr réalisée par le type climatique qui sévit dans chaque région.

Là encore, Hippocrate insiste sur les dangers représentés par les changements brutaux.

> "Les maladies sont principalement engendrées par les changements de saisons et dans les saisons elles-mêmes, par les grandes alternatives de froid et de chaud, et ainsi du reste suivant l'analogie" (38).

Plus loin :

> " Les changements produisent surtout les maladies et les plus grands, les plus grandes, tant pour les saisons que pour le reste. Mais les saisons qui procèdent par degrés sont les plus sûres ; comme aussi les gradations offrent le plus de sureté pour le régime, le froid, le chaud et pour les âges encore lorsqu'ils suivent cette marche dans leur transformation" (39).

Il existerait donc un parallélisme entre la gravité des maladies et la rapidité des modifications des saisons. Il ne s'agit pas ici, comme nous l'avons vu précédemment de retenir une saison plus dangereuse que les autres pour la santé de l'homme, mais de suivre la vitesse de changement de

celle-ci. Hippocrate va, là encore, jusqu'aux bornes de son argumentation pour dire :

> "Dans les saisons réglées et dans les années amenant opportunément les révolutions opportunes, les maladies sont régulières et de solution très facile ; dans les saisons irrégulières, irrégulières et de solution difficile ; ce qui se voit en Périnthe quand il y a eu défaut ou excès dans le vent, le calme, la pluie, la sécheresse, la chaud, le froid" (40).

Médecin itinérant, Hippocrate consigne ici les constatations qu'il a faites au cours des nombreuses années de sa pratique ; il n'est pas de très mauvais climats, il existe surtout des modifications trop rapides des facteurs ambiants, et l'homme s'accommode le plus mal de ces alternances.

S'agit-il ici d'un de ces rapprochements qu'affectionnaient les Anciens, car satisfaisants pour l'esprit : la bonne santé est liée au bon équilibre de la nature environnante à laquelle l'homme participe ; ou s'agit-il d'une réelle observation ? il est difficile de trancher.

Mais Hippocrate reprend ce thème de l'harmonie à plusieurs reprises.

> "En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, de ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives" (41).

Nous conclurons en approuvant Hippocrate, quand il dit que tout changement brutal dans les conditions de vie de l'homme est défavorable. Mais nous restreindrons son argumentation, car certains changements peuvent être heureux, la continuité n'étant pas toujours un élément indispensable ni favorable, mais plutôt un cas d'espèce.

VI - LE MODE DE VIE. LES EXERCICES ET LE SOMMEIL

Hippocrate, dans son oeuvre, situe l'homme dans son contexte de vie et souligne l'importance de l'activité physique selon le type d'existence de chacun. Les exercices sont confrontés aux ressources alimentaires et à la nature propre de chaque homme. Bien choisis et dosés, ils seront bénéfiques.

> "Les aliments et les exercices ont des vertus opposées qui cependant concourrent à l'entretien de la santé : les exercices dépensent, les aliments et les boissons réparent.
> On voit donc qu'il faut connaitre la vertu des exercices par rapport à la quantité des aliments, à la nature de l'individu, à l'âge, aux saisons, au changement des vents, à la situation des lieux où l'on vit et à la constitution de l'année" (42).

Hippocrate détaille ce qu'il entend par exercices ; nous voyons alors qu'il s'agit de pratiques que chacun peut effectuer facilement et non d'efforts sportifs.

> "Les exercices ont des propriétés que je vais expliquer. Les uns sont naturels, les autres sont violents. Les exercices naturels sont ceux de la vue, de l'ouie, de la voix, de la pensée... Les promenades sont elles aussi naturelles et les plus naturelles de tous les autres exercices qui restent... La promenade après le diner dessèche et le ventre et corps et ne permet pas au ventre de devenir gras" (43).

L'exercice du corps est réalisé par la simple promenade qui associe les bienfaits de la marche pour le corps, aux possibilités de méditation tranquille pour l'esprit. Et nous rejoignons alors le domaine de la pensée, qui est maintenant considérée comme une donnée importante de l'équilibre de la santé de l'homme. Cet équilibre dépend aussi du sommeil dont l'homme peut bénéficier et Hippocrate fait une distinction entre les circonstances qui président à cet état.

> "Le sommeil à jeun, atténue et refroidit, à moins qu'il ne soit prolongé, évacuant l'humide qui existe ; s'il est prolongé davantage, il échauffe, il fond la chair, il résoud le corps et l'affaiblit. Après le repas, il échauffe et humecte, répandant la nourriture dans le corps" (44).

Les termes employés ici semblent un peu imprécis, mais il reste que, dans la pensée d'Hippocrate, le sommeil ne sera pas bénéfique à jeun, car l'organisme se trouvera encore plus affaibli.

Il est intéressant de remarquer ici que si Hippocrate s'est penché sur les circonstances extérieures indépendantes qui influencent le mode de vie de l'homme tels les éléments constituants du climat ou l'alimentation, il a aussi senti combien les éléments de type psychologique pouvaient peser sur le bon équilibre et donc la santé de l'être humain.

ETUDE CRITIQUE DES FACTEURS ENVIRONNANTS EXAMINES DANS L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE

Nous étudierons ici les remarques faites par les principaux auteurs qui se sont intéressés au Corpus Hippocratique.

Les critiques défavorables puis favorables à l'oeuvre hippocratique exprimeront leur avis.

Puis nous dégagerons notre jugement personnel, en essayant d'apprécier ce que Hippocrate a pu apporter à la Médecine, et en particulier à l'étude de l'environnement.

I - CRITIQUES DEFAVORABLES A L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE

Les détracteurs d'Hippocrate soulignent les contradictions, voire les aberrations des conclusions du médecin grec. Toutes les notions qu'il a exposées sont débattues puis anéanties, et ses insuffisances sont mises en relief.

Toute une partie de son oeuvre est consacrée à l'importance du climat et de l'exposition des villes.

Joly, dans sa critique, n'en retient que des "traits incidents et dispersés" (45). Pour lui, il ne s'agit pas d'une véritable étude, mais de détails juxtaposés, dont Hippocrate tire des conclusions disproportionnées. Bien que Hippocrate

s'intéresse à l'orientation des villes et en rapproche de nombreux effets sur la santé de l'homme, ce facteur semble trop ténu à l'auteur pour permettre une discussion. Et il écrit :

> "Ainsi tout s'explique... à la lumière d'un système logique et non à celle de l'observation patiente et sobre. Tout s'explique trop bien, pour que nous soyons sans inquiétude" (46).

De même pour les eaux, il cite Hippocrate :

> "les plus mauvaises sont celles dont les sources proviennent des rochers. Elles sont nécessairement dures" (47).

L'analogie ici est évidente. Un rocher est dur, l'eau qui en sort ne peut être que dure et funeste. Et Joly conclut :

> "L'observation capitule devant la valorisation inconsciente" (48).

L'étude des saisons va procéder du même principe. Il est exact que Hippocrate considère une année "saine" comme normale, car conforme à l'aspect favorable de la nature, telle que les aspirations de l'homme l'y entrainent inconsciemment.

Arrêtons nous un peu ici. On ne peut nier la réalité de ce que Joly cite ; ce sont bien des extraits d'Hippocrate, mais il est non moins évident que tout son livre n'est qu'une recherche des erreurs ou des insuffisances de l'oeuvre antique. A priori, mentalité préscientifique, expérience courante, tels sont les jugements portés à maintes reprises dans cet ouvrage.

Nous opposerons que Joly ne peut toutefois récuser le fait que Hippocrate ait été observateur attentif de tout ce qui l'entourait ; et si l'expérience du médecin grec est celle que chacun peut avoir, c'est lui seul et son école qui ont su l'exposer.

A propos de l'importance du régime, de sa composition et de son équilibre avec les exercices, Joly estime que les aliments ou boissons préconisés manquent de précision. Leur valorisation, dès l'abord, ne repose sur rien, ne fait que mieux souligner les insuffisances de la médecin antique, qui n'avait rien d'autre à offrir à l'homme malade. L'expérience d'Hippocrate est très banale, ajoute Joly, et faite d'à priori.

Les rapprochements sont en effet nombreux du simple fait d'une parenté d'aspect, mais l'étude biochimique et pharmacologique des aliments et des plantes est apparue tellement plus tard qu'il semble difficile de reprocher ces faits au médecin grec de l'Antiquité.

Hippocrate n'était pas un savant, mais un observateur attentif et ses conclusions procèdent de son expérience personnelle clinique et donc parfois un peu empirique.

Des erreurs étaient inévitables et on ne saurait s'y limiter. Ainsi, Hippocrate signale que l'air peut être dangereux, et Joly trouve ce fait sans intérêt, car il n'est pas question de germe. Mais comment parler de ce que personne ne pouvait voir à l'époque, en l'absence du progrès indispensable de la physique.

Relisons la conclusion de l'ouvrage de Joly :

> "Le médecin grec veut s'en tenir à l'observation stricte, il croit s'y tenir, mais souvent en réalité, il projette sur les faits qu'il observe, des à priori inconscients qui les travestissent ou les masquent complètement... Son observation et son expérience sont victimes de sa mentalité qui reste préscientifique, façonnée par l'expérience courante et ses pièges, par le réalisme naif des qualités, par la valorisation inconsciente" (49).

L'ouvrage de Rist, moins sévère vis-à-vis d'Hippocrate, va un peu dans le même sens. Hippocrate tire trop de conclusions, dit-il, de trop peu d'éléments et si peu précis. Les remarques sont valables pour l'étude du climat, des eaux, ou du régime :

> "La description de la situation de la ville correspond encore à des préoccupations d'hygiéniste, mais Hippocrate en déduit trop de choses"(50).
> "La très petite part de vérité qu'il y a dans ces rapports supposés entre la génèse des maladies et les influences climatiques et saisonnières est entièrement faussé par l'interprétation humorale arbitraire et fantaisiste qu'on en donne." (51).

Nous répondrons plus loin à ces critiques, quand nous envisagerons les auteurs qui ont vu dans l'oeuvre hippocratique autre chose qu'une accumulation d'affirmations erronnées.

Dans un premier temps, nous nous accorderons avec l'opinion de Coury, dans son introduction à l'ouvrage de Rist :

> "On ne saurait refuser aux médecins de Cos et de Cnide, la gloire d'avoir proclamé la primauté de l'observation du malade et de son environnement ; mais force est de reconnaitre que celle-ci ne portait que sur des circonstances extérieures générales ou imprécises et sur des groupements morbides purement symptomatiques" (52).

Nous voyons donc ici la difficulté de porter un jugement sur l'oeuvre hippocratique et même parfois l'ambiguité de celui-ci. Hippocrate était surtout un observateur, mais peut-être un peu imprécis.

Considérons maintenant ce qu'ont dit les auteurs "favorables" à Hippocrate.

II - CRITIQUES FAVORABLES A L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE

Certains auteurs, au contraire, ont trouvé dans l'oeuvre d'Hippocrate des éléments intéressants, qui semblent encore valables actuellement et nous lirons même parfois des éloges dithyrambiques du Maitre de Cos ; l'objectivité est peut-être alors altérée par l'admiration et la séduction de certains raisonnements d'Hippocrate.

Tous ces auteurs s'accordent à souligner l'intérêt des sujets abordés par le médecin grec, quant aux éléments de l'environnement. Des livres entiers sont consacrés au régime, au climat, et aux eaux ; et l'importance de ces différents facteurs semble primordiale aux auteurs :

> "La thèse principale du traité (Airs, Eaux, Lieux) est l'une des thèses les plus profondes et les plus justes que nous ait léguées la médecine antique. Elle pose en principe que la maladie et la santé dépendent, non pas seulement des dispositions congénitales de l'individu, mais encore et surtout du milieu physique dans lequel il vit. Or ce milieu présente trois caractéristiques essentielles : d'abord sa configuration qui l'expose à telle ou telle influence atmosphérique, ensuite l'état et l'abondance des eaux qui le rendent plus ou moins habitable, et leur qualité qui est plus ou moins propre à la consommation ; enfin la nature des vents qui y soufflent, vents qui sont plus ou moins secs, humides, chauds ou froids et font que l'air ambiant est sain, suivant les saisons dans un milieu déterminé. Car le climat façonne l'homme, en quelque sorte aussi bien que le genre de vie..." (53).

Nous retiendrons que, faute d'une étude exhaustive, Hippocrate a toutefois réalisé un examen minutieux des facteurs environnant l'homme et susceptibles d'avoir une influence sur sa santé.

Lichtenhaeler (54) insiste sur les comparaisons analogiques entre la nature et l'homme, et Martigny souligne les erreurs possibles de ce mode de raisonnement :

> "On ne sait ce que nos diététiciens modernes peuvent retenir de toutes ces qualités basées sur une observation peut-être valable, mais conditionnée par une pensée purement analogique.

> Il en reste en tout cas quelque chose dans l'opinion courante des profanes" (55).

Mais il conclut :

> "Aussi sont-elles à retenir ces prescriptions hippocratiques ; il faut régler son régime et le varier d'après son âge et ses habitudes, d'après la saison, d'après le pays que l'on habite. Ces attentions contribuent très fort à la conservation de la santé" (56).

Hippocrate insiste sur le fait que le mode de vie de chacun est lié aux facteurs locaux, géographiques, climatiques. L'homme ne doit pas faire des efforts continuels pour être au diapason de la nature, mais les facteurs facilement variables tels le régime, ou les eaux, doivent être adaptés à la nature de chacun.

L'homme est un tout, mais un tout diversifié à l'extrême : ce qui convient à un individu ne convient pas obligatoirement à un autre, et ceci est valable pour les différentes périodes de l'année et de la vie.

Hippocrate ne conseille pas une alimentation précise à chacun, mais il s'est efforcé de préciser le caractère propre des aliments, leur apport et leur danger éventuel selon l'état de santé. Si certaines remarques sont effectivement empiriques et inexactes, d'autres sont justifiées. Hippocrate n'était pas un diététicien, mais un observateur, et ses conclusions sont parfois entachées d'erreur ou d'illusion.

Le Corpus hippocratique est consacré également en grande partie à l'état des relations entre le corps de l'homme, malade ou non, et son esprit. Kanatsoulis (57), Martigny et Sendrail approuvent cette approche de la médecine psychosomatique. Ce dernier cite Hippocrate :

> "Tout concourt, tout conspire ; tout sympathise" (58).

Sendrail y voit la solidarité des facteurs composant l'homme. Il est impossible de dissocier chaque partie de l'être humain ; l'aspect organique de l'homme est étroitement lié à sa vie psychique, et les réactions observées en sont la résultante.

Sendrail note aussi que Hippocrate affirme l'origine "naturelle" des maladies, même s'il ne peut la démontrer.

Les croyances surnaturelles sont rejetées. L'intuition géniale de l'homme remplace ici la science insuffisante à ses débuts. La maladie a une cause qu'il importe au médecin de découvrir, mais on ne saurait invoquer des puissances surnaturelles.

> "Que dit-il ce médecin ? Il dit que la maladie n'exprime le plus souvent, ni la sanction d'une faute, ni le témoignage d'une malveillance, mais procède de causes naturelles, et dont la raison, armée par l'observation des faits, peut prétendre à déchiffrer le secret" (59).

Référons-nous au texte même d'Hippocrate et nous lisons :

> "Chaque maladie a une cause naturelle et sans cause naturelle, aucune ne se produit... Chaque chose est produite, conformément aux lois naturelles" (60).

Hippocrate rejette le sacré en particulier au sujet de l'épilepsie qui était considérée comme une manifestation divine.

L'homme est donc un être naturel, soumis aux lois de la nature qui interviennent sur sa santé. Les différents critiques de l'oeuvre hippocratique y ont vu l'homme situé au milieu de facteurs ambiants et soumis à leur influence. L'homme n'est pas un être isolé ; il est en situation sur la terre, dans un cadre physique, géographique, climatique précis. Il réalise une unité avec la nature environnante,

et sa bonne santé est liée à l'équilibre qui s'instaure entre lui et ces éléments. Hippocrate situe l'homme dans l'ensemble de toute la vie terrestre, avec laquelle ce dernier est en étroite relation.

Sendrail, à notre avis, résume assez bien l'impression que l'on peut retirer de la lecture de l'oeuvre hippocratique :

> "Ce qui cependant importe dans les systèmes élaborés par les anciens, c'est moins leur contenu qui fut de bonne heure caduc, que les règles de pensée auxquelles ils se réfèrent. Or celles-ci conservent une valeur universelle et par elles, se définissent une expérience dont nous serions mal aisés de négliger les ressources, et une sagesse dont nous serions coupables de méconnaitre le prix" (61).

Le dix-septième congrès international d'histoire de la médecine, qui s'est tenu en 1960, se penche sur les écrits hippocratiques et conclut :

> "Hippocrate conçoit l'homme comme une partie de la nature, qui ne peut pas être conçue indépendamment d'elle, l'organisme se trouve dans une relation et en interdépendance étroite avec tous les phénomènes de la nature. Il a montré l'importance des traits corporels et spirituels de l'homme, autant que dans l'apparition et le développement des maladies. ... Cette manière de penser, de chercher les causes de la santé et de la maladie dans les relations entre l'homme et la nature environnante a tracé une ligne matérialiste de développement de la médecine" (62).

Hippocrate représente donc actuellement un sujet de recherche pour les historiens de la médecine. Et il semble qu'il ne s'agisse pas seulement de la curiosité pour un médecin antique, mais peut être aussi de l'intérêt réel pour ses écrits ; et la question se pose :

Les éléments auxquels Hippocrate s'est intéressé, sont-ils les mêmes que ceux qui constituent notre environnement moderne ?

ACTUALITE DE L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE

I - ETUDE ANALYTIQUE DES ELEMENTS DE L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE

En analysant les différents traités écrits par l'école hippocratique, nous avons vu l'importance accordée au climat (5,7) qui favorise telle ou telle maladie, aux eaux (13,14) dont les caractères dépendent de la provenance, aux vents.

a) Le climat

Hippocrate le détaille beaucoup (5,6,7) et cite les symptômes cliniques qui lui semblent correspondre à chaque type. Mais il ne s'agit pas de maladies au sens strict du mot et son propos est un relevé de signes fonctionnels observés. Nulle notion de germe, de pathogénie. Une simple corrélation géographico-clinique.

b) L'eau

Il en est de même pour l'eau. De nombreuses précisions sur les vertus des eaux chaudes, froides, venant des roches, stagnantes, mais là aussi, pas d'explication scientifique, une observation des faits constatés, une amorce de découverte peut-être : "aucune eau saumâtre n'est bonne à boire" ou plus simplement une remarque due à l'analogie : trouble = mauvais. Les déductions d'Hippocrate sont insuffisantes et trop peu étayées.

c) L'air

L'exposition des villes est importante et telle situation favorisera telle maladie, mais pourquoi ? L'air, source de vie, est présent partout mais il peut être néfaste car "porteur de miasmes" (17). Peut-on parler de contage aérique ?

L'air est indispensable à toute agriculture et les vents constituent une atmosphère qui peut être défavorable à la bonne santé de l'homme (20). L'humidité est difficile à supporter et peut favoriser certaines maladies.

d) Le régime

Tout un livre lui est consacré, riche d'énumérations de plantes et préparations diverses, utiles lors de tel ou tel état, résultat de constatations empiriques, mais qui seront parfois justes. N'en est-il pas parfois ainsi de nos jours, lors de découvertes plus importantes ? Pouvons nous reprocher à Hippocrate l'absence d'étude biochimique ou pharmacologique, quand aucun rudiment de ces sciences n'existait à l'époque.

Hippocrate parle de quantité souhaitable d'aliments, mais nous ne trouvons pas de valeur pondérale. Reconnaissons lui quelques points favorables cependant : "une diète tenue et stricte est dangereuse" (27). Il a aussi entrevu le danger de la suralimentation, mais il n'est pas question de "maladies de surcharge". Le médecin grec signale l'importance d'un équilibre alimentaire entre les quantités ingérées et le mode de vie, mais là encore aucun chiffre ne nous guide.

La suite de cette étude porte sur la nécessité d'une régularité dans tous les domaines de l'existence : nourriture, boisson, exercices, sommeil.

e) La régularité du mode de vie et des facteurs environnant l'homme, dernière partie examinée, est peut-être la plus intéressante et nous dirons même la plus moderne.

L'homme est un élément d'un vaste ensemble et il est en réaction avec le monde environnant.

Les influences psychiques sur le physique de l'homme sont également précisées. La santé physique et psychique de l'homme résulte de l'harmonie qui doit exister avec tous les facteurs qui l'entourent.

Tous ces éléments constituent "l'environnement hippocratique", mais peut-on les rapprocher des notions actuelles concernant l'environnement et qu'entend-on de nos jours par ce mot ?

II - DEFINITION MODERNE DE L'ENVIRONNEMENT

Si nous nous référons à l'ouvrage de George (1), nous notons tout d'abord :

"L'environnement est géographique".

L'auteur sous-entend donc tout le cadre physique de la nature où vit l'homme : le relief, le sol et ses ressources, l'air, l'eau.

Nous sommes donc très proches d'Hippocrate, les données semblent les mêmes : l'air "principal facteur de transport de germes et de suspension chimique" ; l'eau "milieu de vie, qu'il s'agisse de l'eau douce ou de l'eau de mer".

Voici quelques extraits de George, homme du 20ème siècle, et non d'Hippocrate, comme nous aurions pu le penser tout d'abord.

Cependant les facteurs constituant l'environnement moderne sont plus nombreux aujourd'hui, car la "société industrielle" s'est développée.

Ces éléments de base, que constituent l'air, le sol, et l'eau peuvent être pollués par des facteurs "extra-naturels", déchets organiques d'usines déversés dans les fleuves, évacuation de fumées toxiques dans l'atmosphère. L'action de l'homme s'exerce aussi au niveau du sol -cultures modifiées, ou destructions massives d'espèces végétales ou animales- ce qui perturbe l'équilibre biologique. Le régime alimentaire de l'homme ne dépend plus seulement de son lieu de résidence dans telle ou telle région, car l'alimentation a pris un type "international" du fait de l'échange des ressources agricoles. Les aliments eux-mêmes, peuvent être modifiés, par les traitements chimiques ou par l'action nocive des retombées radioactives.

Le mode d'existence est très différent de ce qu'il était autrefois, la promiscuité accentue la conscience permanente de la présence des autres et augmente les contraintes. On tend aujourd'hui à mettre en valeur la gravité pour la santé de l'homme, des multiples changements qui lui sont imposés avec l'effort d'adaptation physique et psychique qu'ils

supposent. Nous lisons dans Toffler :

> "Aujourd'hui, face aux menaces croissantes que représentent la pollution de l'air et de l'eau, la surpopulation urbaine, et d'autres facteurs, les autorités médicales en viennent de plus en plus à cette notion qu'il faut considérer l'individu comme faisant partie d'un système global et que sa santé dépend de nombreux facteurs extérieurs très subtils" (63).
> Le Docteur Thomas Holmes avait avancé "l'idée que le changement en lui même, non pas tel ou tel changement spécifique, mais l'importance générale du changement dans la vie de l'homme, pouvait constituer l'un des facteurs essentiels de son environnement". (63)
> Et, à la suite d'une enquête portant sur des milliers d'individus : "il était possible de mettre clairement en évidence que l'importance du changement dans la vie de l'homme -son rythme de vie- est intimement lié à son état de santé" (64).

Nous trouvons dans l'oeuvre hippocratique le même type de conclusions, vingt-cinq siècles plus tôt.

> "Les changements produisent surtout les maladies, et les plus grands, les plus grandes, tant pour les saisons que pour le reste" (39).
> Et aussi : "En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, de ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives" (41).

Hippocrate et les écrivains modernes peuvent donc être rapprochés quand ils parlent d'environnement. Ils utilisent les mêmes constituants ; vingt-cinq siècles ont bien sûr multipliés ceux-ci, mais les principaux éléments restent identiques.

III - VALEUR DE L'ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE CORPUS HIPPOCRATIQUE

Hippocrate a évoqué l'environnement, tel qu'il était à son époque, constitué d'éléments simples et encore actuels, mais en moins grand nombre qu'aujourd'hui.

Son étude des relations entre "l'environnement" et la maladie de l'homme était empirique pour des raisons évidentes. Il s'est donc contenté d'être un observateur attentif, tout d'abord des données physiques de la nature; climat, eau, air, ressources alimentaires. Puis il a noté la symptomatologie qu'il voyait à chaque occasion ; selon la saison, le climat, le mode de vie. Son expérience était riche en raison de son activité de"médecin périodeute".

A la suite de toutes ces remarques, le médecin grec s'est efforcé de faire des rapprochements "physiopathogéniques". Et c'est là, bien évidemment, que ses conclusions nous semblent le plus arbitraires.

Pour nous, vivant au 20ème siècle, avec les explications que nous ont apportées la physique, la chimie, la pharmacologie et aussi la thérapeutique, nous ne saurions être satisfaits "d'observations courantes", dénuées de preuves, dépourvues de liens de cause à effet.

Il est certainement facile de relever dans l'oeuvre hippocratique des erreurs flagrantes, ou plus souvent des insuffisances. Pour un esprit trop concret, certaines phrases d'Hippocrate sembleront déplacées, au décours d'une explication douteuse :

> "J'avais promis de signaler l'origine des maladies, et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux" (18). Ou encore : "En suivant les indications que j'ai tracées, on demeurera en santé pendant sa vie, et par moi a été découvert le régime, autant qu'un homme peut découvrir avec l'aide des Dieux" (31).

Il s'agit là de l'enthousiasme du chercheur qui voit ses travaux aboutir, même si demeurent des lacunes, qu'un autre chercheur mettra en évidence ultérieurement.

Nous ne pouvons pas juger Hippocrate par rapport aux connaissances actuelles, qui sont d'ailleurs pour beaucoup de découverte récente, mais nous devons le replacer dans son époque, il y a 2500 ans, pour apprécier toute la valeur de ses écrits.

Et nous concluerons avec Sendrail :

> "Trop souvent, la critique des sciences, alors même qu'elle consent à montrer quelque curiosité pour leur passé se borne à dénigrer celui-ci, sinon à le trahir. Elle ne se propose guère que d'inventorier les lacunes etles erreurs prétendues des doctrines et des techniques de jadis, en prenant pour critère l'état actuel de nos connaissances. Elle omet que celui-ci ne correspond pour sa part, à rien d'autre qu'à un moment, un fugitif moment de l'évolution générale du savoir humain" (65).

CONCLUSIONS

L'environnement regroupe tous les facteurs susceptibles d'influencer l'existence de l'homme et sa santé : le climat, l'eau, le sol, l'air, l'alimentation en sont les principaux éléments. Ils sont envisagés de façon dispersée dans l'oeuvre hippocratique, alors qu'ils sont réunis dans les études modernes sous le vocable d'environnement.

Hippocrate a insisté sur l'influence du mode de vie sur la santé de l'homme et l'effet bénéfique de la constance des facteurs environnants. Actuellement, les différentes études vont dans le même sens que celles du médecin grec, et insistent sur l'importance du choc induit par des changements successifs.

Son étude de "l'environnement humain" comporte surtout des généralités dont il tire d'abondantes conclusions, souvent peu étayées, telle l'influence primordiale du climat ou de l'alimentation sur de nombreuses maladies. L'intuition géniale d'Hippocrate se manifeste quand il signale le caractère malsain de l'eau stagnante, la gravité particulière des maladies survenant en automne ou dans les régions humides, et l'importance d'un équilibre alimentaire adapté à chaque homme. Il dit encore : "l'air est porteur de miasmes", la diète est dangereuse, l'exercice physique doit compenser la nourriture abondante.

A l'opposé, le "Maitre de Cos" s'égare quand il distingue exclusivement deux types de maladies : les unes dues à l'air, les autres à l'alimentation. C'est également le cas lorsqu'il préfère la constance de facteurs néfastes à l'homme à un quelconque changement pour des éléments plus favorables.

Ceci explique que nous trouvions d'âpres détracteurs de l'oeuvre hippocratique, tels Rist et Joly, qui n'ont vu là que des à priori, et de farouches défenseurs comme Sendrail, Martigny et Kanatsoulis, qui, eux, retiennent la clairvoyance prophétique d'Hippocrate, pour sa "découverte" de l'influence des facteurs environnants sur la santé de l'homme, sur son psychisme et sa répercussion sur son physique.

Nous pensons que Hippocrate peut être considéré comme le précurseur de l'étude de l'environnement humain, environnement physique tangible tel que le constitue la nature, et aussi psychique, car il insiste sur les relations psychosomatiques.

L'homme est donc inclus dans un tout. Il n'est qu'un élément d'un vaste ensemble, et sa bonne santé résulte de l'harmonie qu'il établit avec la nature environnante.

BIBLIOGRAPHIE

1 - GEORGE P.
L'environnement
Que sais-je. P.U.F. Edit. Paris 1971, p.56

2 - LITTRE E.
Le Phèdre de Platon in Introduction
Oeuvres complètes d'Hippocrate
Baillière Edit. Librairie de l'Ecole Royale de Médecine
1839, I : 295.

3 - LITTRE E.
Epidémies 1er et 3ème livre
Oeuvres complètes d'Hippocrate
Id. 2, 669.

4 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2, 13

5 - LITTRE E.
Epidémies 1er et 3ème livre.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 615.

6 - LITTRE E.
Epidémies 1er et 3ème livre
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 639.

7 - LITTRE E.
Epidémies 2ème livre.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 5 : 75.

8 - LITTRE E.
Aphorismes.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 4 : 489.

9 - LITTRE E.
Des humeurs.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 5 : 493.

10 - LITTRE E.
De la Nature de l'Homme.
Oeuvres Complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 51.

11 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 471.

12 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 27.

13 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 31.

14 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 33.

15 - LITTRE E.
De la Nature de l'Enfant.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 7 : 529.

16 - LITTRE E.
Des Maladies
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 7 : 545.

17 - LITTRE E.
Des Vents.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 95.

18 - LITTRE E.
Des Vents.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 115.

19 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 533.

20 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 25.

21 - LITTRE E.
De la Nature de l'Homme.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 53.

22 - LITTRE E.
De l'Ancienne Médecine.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 1 : 621.

23 - LITTRE E.
De l'Ancienne Médecine.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 1 : 585.

24 - LITTRE E.
Du Régime Salutaire.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 77.

25 - LITTRE E.
Des Lieux dans l'Homme.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 339.

26 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 613.

27 - LITTRE E.
Aphorisme.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 4 : 461.

28 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 535.

29 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 567.

30 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 607.

31 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 663.

32 - LITTRE E.
Du Régime dans les Maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 283.

33 - LITTRE E.
Du Régime dans les Maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 303.

34 - LITTRE E.
Du Régime dans les maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 279.

35 - LITTRE E.
Du Régime dans les Maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 287.

36 - LITTRE E.
Du Régime dans les Maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 299.

37 - LITTRE E.
Aphorismes.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 4 : 485.

38 - LITTRE E.
Aphorismes.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 4 : 487.

39 - LITTRE E.
Des Humeurs.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 5 : 497.

40 - LITTRE E.
Epidémies.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 5 : 75.

41 - LITTRE E.
Du Régime dans les Maladies aigues.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 297.

42 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 471.

43 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 575.

44 - LITTRE E.
Du Régime.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 6 : 573.

45 - JOLY R.
Le Niveau de la Science hippocratique.
Les Belles Lettres Edit. Paris 1966, p. 183.

46 - JOLY R.
Id. p. 189.

47 - JOLY R.
Id. p. 195.

48 - JOLY R.
Id. p. 198.

49 - JOLY R.
Id. p. 243.

50 - RIST E.
Histoire critique de la Médecine dans l'Antiquité.
"Les Amis d'Edouard Rist" Edit. 1966, p. 122.

51 - RIST E.
Id. p. 124.

52 - RIST E.
Id. p. 5.

53 - BACCOU R.
Hippocrate, Médecin d'hier et d'aujourd'hui.
In Préface de Sendrail M.
Savants du Monde Entier. Seghers Edit., 1970, p. 92.

54 - LICHTENHAELER C.
Etudes sur le raisonnement clinique. La Médecine hippocratique.
A la Baconnière, Edit. 1957.

55 - MARTIGNY M.
Hippocrate et la Médecine.
Le Signe. Librairie Arthème Fayard Edit. 1960, p. 224.

56 - MARTIGNY M.
Id. p. 231.

57 - KANATSOULIS A.
Le Secret d'Hippocrate.
Julliard Edit. 1963.

58 - BACCOU R.
Hippocrate, Médecin d'hier et d'aujourd'hui.
In Preface de Sendrail M.
Savants du Monde Entier. Seghers Edit. 1970, p.15.

59 - SENDRAIL M.
Sages et Mages. Le Savoir et les Secrets de la vie.
Le Corps et l'Esprit Edit. Hachette 1971, 2 : 44

60 - LITTRE E.
Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.
Oeuvres complètes d'Hippocrate.
Id. 2 : 77.

61 - BACCOU R.
Hippocrate, Médecin d'hier et d'aujourd'hui.
In Preface de Sendrail M.
Savants du Monde Entier. Seghers Edit. 1970, p. 11.

62 - XVIIè Congrès International d'Histoire dela Médecine.
La Pensée Médicale d'Hippocrate et celle de Pavlov.
Athènes 1960, p. 230.

63 - TOFFLER A.
Le Choc du Futur.
Denoël Edit., Paris 1971, p. 315.

64 - TOFFLER A.
Id. p. 315.

65 - BACCOU R.
Hippocrate, Médecin d'hier et d'aujourd'hui.
In preface de Sendrail M.
Savants du Monde Entier. Seghers Edit. 1970, p. 10.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION p. 1

ELEMENTS CONSTITUANT L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE p. 3
- I LES CONSTITUTIONS ATMOSPHERIQUES p. 6
- II LES EAUX, LE SOL p. 11
- III L'AIR ET LES VENTS. L'EXPOSITION DES VILLES p. 15
- IV LE REGIME p. 18
- V REGULARITE DU REGIME ET DU CLIMAT p. 24
- VI LE MODE DE VIE. LES EXERCICES ET LE SOMMEIL p. 28

ETUDE CRITIQUE DES FACTEURS ENVIRONNANTS EXAMINES DANS L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE p. 30
- I CRITIQUES DEFAVORABLES A L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE p. 30
- II CRITIQUES FAVORABLES A L'OEUVRE HIPPOCRATIQUE p. 33

ACTUALITE DE L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE p. 38
- I ETUDE ANALYTIQUE DES ELEMENTS DE L'ENVIRONNEMENT HIPPOCRATIQUE p. 38
- II DEFINITION MODERNE DE L'ENVIRONNEMENT p. 41
- III VALEUR DE L'ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE CORPUS HIPPOCRATIQUE p. 43

CONCLUSIONS p. 45

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

J LE PRÉSIDENT DE THÈSE

Pr P. MILLIEZ

VU LE DOYEN DE LA FACULTÉ

H. JEROME

Vu le Permis d'imprimer

le Recteur de l'Académie de Paris

R. MALLET